

LE
PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4' »
 UN AN. 8' »

Sommaire

Causerie, LUCIEN. — A propos du centenaire de Lamartine, JEAN APPLETON. — Nos théâtres, X. — Théâtre Bellecour. — Nouvelle, WILLIAM CLERC. — L'Utopie (poésie), JEAN APPLETON. — Histoire de la semaine, TANT-PIS. — Montpellier, GUILLO. — La Fête de la Chanson, J. C. — Les trois âmes de mon ami Carolus, JULES TROCEN. — L'Œuf de Pâques (comédie en un acte), LOUIS BOGEY. — Bulletin financier.

CAUSERIE

J'ai connu particulièrement le comédien Brasseur qui vient de mourir.

Tel il était au théâtre, tel on le retrouvait dans la vie privée; vif, actif, turbulent, bruyant, parlant avec volubilité et ne vous laissant pas le temps de placer un mot dans la conversation. Son travers était une familiarité parfois embarrassante; au bout de deux entrevues il vous tutoyait. Il eut, sans plus de gêne, tutoyé le grand turc.

C'était au demeurant le meilleur garçon que j'ai connu, toujours disposé, malgré ses allures brusques, dont il ne fallait pas s'effaroucher, à rendre service. Si tous ceux qu'il a obligés ont suivi son cercueil, il a dû avoir un nombreux cortège.

C'est à Lyon que Brasseur donna ses premières représentations en province. J'ai raconté déjà dans quelles conditions elles se produisirent; on me permettra de le raconter encore. Que ceux de mes lecteurs qui connaissent l'amusant incident auquel elles donnèrent lieu veuillent bien me pardonner, et me permettre d'invoquer l'excuse de la répétition des couplets de la chanson du *Petit Navire*.

Si cette histoire vous amuse,
 Nous allons la recommencer.

Brasseur n'était pas sans quelque inquiétude sur le succès de ses représentations. Il était encore au début de sa carrière et n'était pas connu à Lyon. Ses imitations d'artistes, qui lui avaient valu tant de vogue à Paris, avaient-elles chance de réussir à Lyon? C'était peu probable, car elles n'offraient de l'intérêt qu'à la condition de connaître les artistes parisiens

dont Brasseur faisait spirituellement la charge.

L'artiste fit part au directeur du théâtre de Lyon de ses craintes, celui-ci tâcha de le rassurer, mais Brasseur, lorsqu'il s'agit de la question d'intérêt, demanda qu'on lui donne simplement un cachet de cent francs par représentation.

— Je refuse absolument, répondit le directeur, je tiens à vous traiter comme tous les artistes de talent, qui sont venus à Lyon. Nous prélèverons les frais de la soirée qui sont de cinq cents francs, et nous partagerons en part égale le reste de la recette.

Brasseur s'inclina devant un refus motivé par une raison flatteuse pour son amour propre, mais il n'en fit pas moins la grimace, convaincu qu'il était, qu'il reviendrait de son voyage la bourse vide. Il se trompait du tout au tout.

Le théâtre des Célestins était alors en réparations. Les représentations de Brasseur eurent donc lieu au Grand-Théâtre; dès la première soirée le succès se dessina. Trente représentations ne suffirent pas à l'épuiser; et comme les recettes atteignaient une moyenne de deux mille cinq cents francs, sur lesquels cinq cents étaient prélevés pour les frais, Brasseur partit au bout d'un mois emportant dans son portefeuille trente bons billets de mille francs. Il ne s'était jamais trouvé à la tête d'une pareille fortune; aussi avait-il conservé de son voyage à Lyon un agréable souvenir que le temps n'avait pas effacé. Quand il parlait de notre ville, il disait volontiers « ma bonne ville de Lyon ».

Pourquoi Brasseur abandonna-t-il le Palais-Royal, où il avait la première place, pour fonder le théâtre des Nouveautés? Je crois fort, qu'en tentant cette aventure dangereuse, il ne se préoccupa que de l'avenir de ses deux fils Jules et Albert auxquels il rêvait de laisser une fortune, car cet excellent Brasseur était le modèle des pères: ses fils étaient ses amis et ses camarades. A ce propos j'ai lu dans un article consacré à l'artiste dont je parle, une anecdote caractéristique.

Comme tous les Parisiens — écrivains, journalistes, hommes de lettres et de théâtre — Brasseur habitait hors de Paris; tous les soirs après la représentation il partait pour Maisons-Laffite, où il avait une petite maison. Il exigeait que ses deux grands fils fussent ses compagnons de route dans le dernier train, et c'était chose curieuse à entendre qu'Albert Brasseur répondant aux auteurs qui l'invitaient à souper après une première représentation: « Impossi-

ble, il faut que je rentre avec papa. » La réponse est à l'honneur du père et du fils.

Le vieux préjugé que les comédiens mènent une existence de polichinelle tend très justement à disparaître. Il y a parmi eux — et ils ne constituent pas une exception — bon nombre de pères qui — comme Brasseur — élèvent mieux leurs enfants, que certains bons bourgeois ayant la prétention d'avoir le monopole des vertus de famille.

L'entreprise des Nouveautés a médiocrement réussi. On y a essayé successivement tous les genres sans qu'aucun d'eux fixât la fortune à ce théâtre.

La raison de cet échec est bien simple, c'est Brasseur lui-même qui a empêché la réussite en voulant rester acteur en même temps que directeur.

Apportait-on une pièce aux Nouveautés Brasseur n'admettait pas qu'il y eût dans cette pièce de meilleurs rôles que ceux qu'il se réservait pour lui et son fils, et, au grand détriment de l'œuvre, il retranchait impitoyablement tous les effets qui pouvaient se trouver dans les rôles distribués aux autres artistes.

Cette manière de faire n'était pas de nature — on le comprend — à encourager les auteurs, gênés dans la conception de leurs ouvrages, ni les artistes toujours relégués au second plan, et n'ayant pas, dès lors, la chance d'avoir un rôle les mettant en évidence.

Il y a une règle absolue et de laquelle il ne faut pas sortir, c'est qu'un directeur de théâtre ne doit jamais rester acteur, car il est jaloux des succès obtenus à ses côtés par un autre artiste. Il en résulte qu'il se préoccupe moins de la pièce elle-même — qui cependant fait la recette — que du rôle qu'il y remplit, et pour lui il n'y a de bonne pièce que celle où son rôle est excellent.

Un seul artiste, parmi ceux qui ont passé aux Nouveautés, a trouvé grâce devant Brasseur; c'est notre compatriote Berthelier, qui lui — quoiqu'il ait été vivement sollicité — n'a jamais voulu être directeur de théâtre, et qui, plus pratique que Brasseur, a cependant réussi à devenir millionnaire.

Avec ses façons d'agir, Brasseur plus que Louis XIV qui disait: « l'Etat c'est moi » pouvait dire: « les Nouveautés c'est moi ». Que va donc devenir ce théâtre qu'il avait absorbé par sa personnalité envahissante? Cette question qui se pose fatalement m'importe peu. Je n'ai voulu dans cette Causerie m'occuper que de

Brasseur qui avait une physionomie particulière dans le monde dramatique, et qui avait droit, à ce titre, qu'on en dise quelques mots avant que le silence — qui viendra bien vite — se fasse autour de sa tombe.

LUCIEN.

A PROPOS DU CENTENAIRE DE LAMARTINE

Si quelque Cassandre eût prédit à la génération de 1820, ou même à celle de 1848, les longues tristesses et la solitude presque misérable qui devaient assombrir les dernières années de Lamartine, son oracle eût été accueilli par un sourire d'incrédulité, peut-être même par un murmure de colère; car alors, pour les admirateurs du *Lac*, du *Crucifix* et de *Jocelyn*, c'est-à-dire pour toute la France pensante, généreuse et enthousiaste, il y avait un dieu dans le grand poète, et nul ne doutait que, de son premier coup d'aile, il ne se fût élevé assez haut pour conquérir une large place dans la plus sereine des immortalités.

Il faut le constater pourtant: l'oubli a monté autour de ce nom glorieux; s'il brille encore en dépit des doctrinaires qui le contestent et des exaltés qui le nient, ce n'est plus guère que comme ces pâles soleils d'hiver, languissants dans leur ciel terne, et obscurcis par les brumes glacées; soleils toujours, mais sans chaleur et sans éclat.

Malgré tout, il est vrai, le poète a encore ses fervents: quelques hommes d'un âge déjà mûr, assez simples pour aimer les âmes simples, assez nobles pour rester inébranlablement fidèles aux royautés tombées; quelques femmes que leur sort, leur devoir ou leur goût retiennent loin de Paris, de ses névroses, de ses importantes billevesées, de ses engouements irréfléchis et de ses longues ingratitude: quelques jeunes gens enfin, assez peu de leur temps pour aimer encore la poésie la plus haute et la plus pure qui soit au monde, assez hardis pour braver l'opinion, assez sûrs de leur cause pour ne pas craindre la solitude de leurs rêves, de leurs admirations et de leurs enthousiasmes. Mais qu'ils sont peu! Si Virgile avait vécu de nos jours, c'est en parlant d'eux qu'il se serait écrié:

Apparent rari nantes...

Le reste du monde littéraire admire encore Lamartine, — de confiance — mais ne le lit plus. D'où vient cet oubli?

D'abord, de ce que la France, en général, n'aime pas la poésie, surtout la poésie lyrique. L'esprit français, qui s'accommode volontiers du conte, du récit, de la tragédie, ne s'intéresse pas assez vivement aux formes lyriques, qui saisissent moins l'imagination, et demandent parfois plus d'efforts pour être comprises et goûtées. La prose claire et rapide d'un conteur, la phrase alerte et mordante d'un pamphlétaire, voire même le couplet un peu lesté d'un chansonnier polisson, toutes choses légères, voilà sa pâture habituelle; nul plus que lui ne craint les digestions laborieuses. Lamartine, avec sa grande âme, fit le miracle de lui faire adorer la poésie pendant trente ans; de ce miracle, d'autres, plus hommes de théâtre que Lamartine, et non moins dignes que lui d'être admirés, ont profité et profitent encore. Mais nul ne peut servir plusieurs maîtres, le Français moins que tout autre. Il s'en est donné de nouveaux; il devait délaisser le premier, et c'est pourquoi Lamartine fut oublié; c'est pourquoi il a vieilli seul, troublé par la gêne, assombri par le souvenir des triomphes passés, mais digne toujours, assis, comme il dit, « sur le seuil de sa porte, comme l'ouvrier à la fin du jour, pour voir passer les autres, pensant à tous ceux qui sont déjà passés, et à Dieu, qui ne passe pas. »

Et puis, Lamartine était trop simple, trop peu rhéteur, trop dédaigneux des petits moyens, des sentiments rares, contournés, quintessenciés. Il devait fatalement déplaire à cette école nouvelle pour laquelle l'art est une ciselure et

l'artiste un artisan. De nos jours, où le génie lui-même semble s'être courbé sous le niveau égalitaire, des œuvres comme les *Méditations*, les *Harmonies* ou *Jocelyn* ressemblent à ces armures géantes dont les débris séculaires s'égarèrent au fond de nos musées: elles ne vont plus à nos tailles.

Enfin, le terre-à-terre qui gagne la littérature contemporaine devait éloigner les générations nouvelles de cette poésie si pure, si élevée, si assoiffée d'idéal et d'infini. Moitié par bassesse d'âme, moitié par besoin d'étonner à tout prix, quelques romanciers, quelques poètes même, ont souillé leur prose ou leurs vers dans les ruisseaux les plus fétides. Les parfums du temple, les senteurs des champs, des forêts et des mers, ont fait place aux âcres odeurs des bouges.

Mais l'heure de la justice ne saurait tarder, si nous en croyons certains présages: d'abord, ce mouvement de réaction intense, spontané, et que nous avons l'espoir de voir devenir unanime, contre les exagérations de l'école naturaliste; ensuite, un certain retour de faveur dont semble entourée aujourd'hui la mémoire du poète trop longtemps oublié. Déjà la *Revue des Deux-Mondes*, il y a trois ans, avait lancé, par la plume de M. Brunetière, son manifeste en faveur de Lamartine; d'autres organes littéraires, à Paris, en province, l'ont suivie dans cette voie. Des polémiques se sont élevées sur l'œuvre du poète, et, à la lumière de cette discussion, sa grande figure est apparue auréolée d'une gloire plus pure. Le comité du centenaire de Lamartine a entrepris de grouper toutes ces sympathies, et, merveilleusement servi par le dévouement de ses membres plus encore que par les circonstances, il a recueilli de toutes parts les plus précieuses adhésions.

Mais ce n'est pas assez de constater ce revirement, il faut démontrer qu'il est justifié, et que les nouvelles couronnes que nous tressons au poète marquent la revanche de ce qu'on nomme « l'équitable avenir »; il faut prouver que l'oubli contre lequel nous voulons réagir n'est qu'une étape de plus dans la triste et monotone histoire des hommes illustres, que l'on pourrait appeler bien mieux l'histoire de l'ingratitude des peuples. C'est la partie essentielle de cette rapide étude.

Avant tout, Lamartine fut un lyrique. Sa grandeur d'âme est fille de ce lyrisme débordant. Lyrique, il le fut partout, dans la cabanne du pêcheur, sur les flots du sombre Bourget, au tombeau du Christ, à la tribune, sur le perron de l'Hôtel de Ville, et jusque dans sa retraite de Saint-Point, où la grandeur de sa misère et la fierté de son isolement déconcertaient la haine et désarmaient l'insulte. Il le fut dans le roman, dans le drame, dans l'histoire: j'ai nommé *Graziella*, *Raphaël*, *Saül*, et surtout cette merveilleuse épopée des Girondins. Il le fut même dans les moindres détails de sa vie, dans ses habitudes, dans ses gestes, dans le son de sa voix, dans l'éclat de son regard, dans la beauté de son visage de jeune dieu.

Ce souffle lyrique, qui est l'essence même de la poésie, anime, éclaire, vivifie toute l'œuvre de Lamartine. Il n'a ni la perfection délicate, ni la grâce malade d'Alfred de Musset; il n'a pas le feu d'artifice d'images, le ruissellement d'antithèses, l'habileté technique de Victor Hugo. Il est peut-être le plus poète des trois. D'un seul mot sorti de sa grande âme, il revêt d'une grâce infinie les plus simples objets. Lisez *Jocelyn*: c'est la poésie des humbles, avec son charme de douceur, de sincérité, de tristesse. Et pour arriver aux effets les plus puissants, de quel procédé s'est-il servi, quel ressort a-t-il employé? Il s'est borné à mettre en pratique un de ses vers, qu'on dirait écrit pour lui-même:

Laisse parler ton cœur, et dis ce que tu sens.

(A suivre).

Jean APPLETON.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Tous les journaux de Lyon, après la représentation d'ouverture du Grand-Théâtre, ont enregistré le même bulletin de victoire, victoire complète et sur toute la ligne, dans laquelle on n'a eu à relever sur le champ de bataille ni morts ni blessés.

Et quand je dis champ de bataille, je me sers d'une expression impropre puisque les débuts sont supprimés: mais on pouvait craindre — non sans quelque apparence de raison — que cette suppression même ne provoquât quelque manifestation hostile.

Il n'en a rien été fort heureusement. Le public a compris que la mesure prise était toute à son profit, puisque une commission est chargée de faire remplacer les artistes insuffisants; et qu'ainsi nous échappons à ces débuts dans lesquels on mettait parfois un acharnement bien souvent injuste, de telle sorte, qu'au mois de décembre, la troupe était encore incomplète; d'où il résultait que les nouveautés étaient données deux ou trois mois au plus avant la fermeture du théâtre.

La direction — débarrassée de ces entraves gênantes — espère donner à la fin de ce mois même la première représentation de l'opéra comique *La Basoche* de Ménéger. Une nouveauté un mois après l'ouverture, je crois que jamais cela ne s'est encore vu à Lyon.

La soirée d'ouverture dans laquelle on chantait *Les Huguenots*, a été du commencement à la fin une série non interrompue d'ovations. Elles ont commencé par celles de Luigini lorsqu'il a pris possession de son fauteuil, et ont continué par celles de Massart, Bourgeois, Noté, Berlhomme, artistes déjà connus et auxquels le public souhaitait aussi une gracieuse bienvenue.

Les débutants — ou mieux encore les débutantes M^{mes} Dauriac, Candelon et Doux — n'ont pas eu non plus à se plaindre. On leur a fait le plus sympathique accueil. M^{me} Dauriac qui chantait Valentine, a eu la meilleure part du succès. Après son duo du second acte avec Marcel chanté par M. Bourgeois, elle a été rappelée à deux reprises par la salle entière.

Je ne veux aujourd'hui me livrer à aucune appréciation sur les artistes, et j'entends me borner à un simple procès-verbal des représentations.

Le Grand-Théâtre — et j'en félicite M. Poncet — a justifié le proverbe qui dit qu'il n'y a pas de bonne fête sans lendemain. La fête commencée la veille par les *Huguenots* s'est continuée le lendemain par l'audition de la troupe d'opéra comique qui a chanté *Roméo et Juliette*. Dans cette représentation le public a applaudi M^{me} Verheyden, qui nous est revenue plus jolie que jamais, avec un talent qui s'est développé; la jolie M^{lle} Doux, qui sous le costume de page des *Huguenots* avait déjà fait la conquête du public, et M. Gandubert tenor

léger dont l'émotion m'a paru avoir un peu compromis les moyens.

Malheureusement la musique de *Roméo et Juliette* est une musique de demi-teinte, délicate à entendre et à savourer, mais peu favorable aux débutants auxquels elle ne fournit pas l'occasion de ces airs brillants qui enlèvent une salle.

Aux deux représentations dont je viens de parler a succédé celle de *Robert le Diable*, qui a fourni à M. Bourgeois l'occasion d'un magnifique succès. Ce jeune artiste qui est je crois notre compatriote et qui a déjà appartenu à notre première scène, s'est emparé en maître du rôle écrasant de Bertram. On l'a fort applaudi, et après le troisième acte on lui a fait une véritable ovation.

M^{me} Dauriac a confirmé dans le joli rôle d'Alize la bonne impression qu'elle avait produit dans les *Huguenots*. M^{me} Dauriac a une voix puissante qu'elle conduit avec goût, et elle a, comme comédienne — ce qui ne gâte rien — un véritable tempérament d'artiste.

Il me reste pour compléter mon compte-rendu des représentations de cette semaine, à parler de celle de *Mireille*.

Cette représentation a été, comme les trois qui l'ont précédée, un succès, dont la meilleure part a été pour M^{me} Verheyden qui, comme chanteuse et comme comédienne a été parfaite d'un bout à l'autre. Aussi le public lui a-t-il fait fête. Il l'a applaudie et rappelée.

M^{me} Verheyden a été bien secondée par MM. Gandubert, Berlhomme, Tricot; et aussi par M^{lle} Justine Née, qui a chanté et joué le petit rôle de Taven avec beaucoup de goût. C'est la première fois que nous avons vu une duègne — car c'est là l'emploi de M^{lle} Justine Née — remplir le rôle de Taven; mais cette artiste ne ressemble en aucune façon aux duègnes qui ont la spécialité de faire rire. Elle possède une élégante tournure, un visage agréable et est une comédienne experte. Elle est appelée à rendre de grands services: elle a déjà — on le voit — commencé.

En somme, et pour conclure, la représentation de *Mireille* a fort bien marché dans son ensemble, et les dilettanti qui, plus que tous les autres, sont à même d'apprécier les délicatesses dont cet opéra fourmille, se sont purléchés. Ça été un vrai régal de gourmet.

Les quatre représentations données depuis l'ouverture de la saison, ont donc été quatre victoires, que la presse a été unanime à enregistrer avec éloge.

CÉLESTINS

Les Noces d'un Réserviste ont tenu l'affiche toute cette semaine, et d'après l'affiche, on en a donné vendredi la dernière représentation, mais je suppose que cette joyeuse pièce, dont le succès n'est point épuisé, n'a pas lancé encore son dernier éclat de rire, et qu'on ne tardera pas à la reprendre.

Au rire vont succéder les larmes, au vaudeville le drame.

M. Dalbert se préoccupe de varier les plaisirs du public. S'il y a, en effet, des spectateurs qui aiment à rire, il en est d'autres qui éprouvent un grand plaisir à pleurer. Chacun son goût.

La *Grande Marnière* de Georges Ohnet, donnera pleine satisfaction à ces derniers. X.

THÉÂTRE BELLECOUR

On s'était trop pressé en annonçant que M. E. Simon avait traité avec M. Guimet pour la location du théâtre Bellecour. Il y avait bien quelque chose de vrai dans cette nouvelle, mais on aurait dû remplacer le nom de M. Simon par celui du directeur du Casino.

Nous apprenons, en effet, que M. Francisque Verdellet vient de prendre la direction du théâtre Bellecour: le traité a été signé la semaine dernière.

Il ne nous est pas encore permis de parler des nombreuses et intéressantes innovations que M. Verdellet se propose d'introduire dans sa nouvelle entreprise théâtrale, mais on peut être certain qu'il y apportera sa note personnelle et le goût artistique si sûr dont il a donné tant de preuves.

Ajoutons toutefois qu'il a l'intention de monter l'opérette à grand spectacle et la féerie.

— Aux détails qui précèdent, nous pouvons ajouter que M. Verdellet a choisi M. Gerbert, l'ancien artiste des Célestins, comme administrateur général de la nouvelle entreprise.

M. Gerbert est à Paris, à l'effet de former une troupe.

Il nous revient que la première innovation qu'introduira M. Verdellet à Bellecour sera celle des places à bon marché.

On nous assure qu'il fixera les premières à deux francs et les dernières galeries à trente centimes.

SCALA-BOUFFES

Jusqu'à présent les équilibristes nous avaient habitués aux fantaisies les plus multiples avec des assiettes et des boules; Werly, l'homme à la balle, a fait mieux. C'est avec de légères bulles de savon qu'il se livre à de vertigineux exercices de souplesse et de force. Triomphe complet et sans précédent. Tous les soirs concert de gala: Werly, dans ses nouveaux exercices; les prodiges de la force plastique; les Carrangeot; Flory, le désopilant comique; Taber, Edgard, Lejal, Moreteau, Chaumont, etc. On clôtura par l'amusante opérette de Bernicat: *Une Aventure de Clairon*. Samedi a eu lieu le début d'un comique de genre, M. Darville. Incessamment *Les Femmes qui pleurent; un monsieur qui prend la mouche*, de Labiche.

CASINO DES ARTS

Tom Cannon continue à flamboyer sur les affiches du Casino et à triompher sur la scène. Le goût bien connu des Lyonnais pour ce sport athlétique, dont Rossignol-Rollin a laissé de si impérissables souvenirs, est chaque soir satisfait par les luttes à outrance et les nombreux défis échangés.

Le ballet est toujours une des parties les plus intéressantes du programme et le retour de M^{me} Colette lui vaut un succès au moins égal à celui qu'elle obtenait parmi nous il y a deux ans.

NOUVELLE

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles,
On a beau la prier,
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles
Et nous laisse crier.

A un ami qui est entré dans le repos.

Dédie-moi, m'avait-il dit, une nouvelle; écris-la pour moi, sentimentale, tu sais, c'est mon genre. Trop tard, hélas! je prends la plume à son intention, il dort du grand sommeil. Comme un navire battu par la tempête, cherchant le calme, la santé... l'impossible, il est venu échouer au pays natal; loin de Paris, loin du bruit, il repose maintenant dans un petit cimetière de campagne, un jardin presque souriant.

Une nouvelle, une histoire, que dire?

Veux-tu que je te raconte ce que si souvent je t'ai raconté, le *Secret de bébé*, l'*Enfant et le Polichinelle* où bien le *Clown*; où peut-être préfères-tu que j'écrive en prose ce que d'autres ont dit en vers, l'histoire de cet enfant malade qui demande à grands cris un costume de pierrot. On le satisfait, le médecin ayant dit en parlant du petit phthisique «Faites-lui toutes ses volontés»; pour un moment encore, il se mêle à vie, il est heureux, puis tu sais l'histoire, c'est la tienne, il meurt, et son costume de pierrot lui sert de linceul.

Oui, c'est ton histoire; je te revois au carnaval dernier, en costume de pierrot, un satin d'un bleu spécial, j'avais couru le Louvre, le Printemps, le Bon Marché avant de le trouver et tu étais content, fiévreux; une grande colerette encadrait ton visage, amaigri déjà, mais très beau encore, tu avais éternué très fort dans la boîte à poudre de riz, et tu riais, secouant ta tête enfarinée dont on ne voyait guère que les deux grands yeux bleus, tu toussais, ta... bronchite s'accroissait, ton frère avait dit: «Faisons lui toutes ses volontés».

Puis, n'est-ce pas, mon ami, l'été a succédé au printemps; ensuite comme tout dans cette vie à une fin, tu le sais, peu à peu l'air devenu plus vif, les feuilles sont tombées, tu t'es endormi pour ne plus te réveiller.

Tu reposes, maintenant; tu es heureux et nous... nous pensons à toi.

Je viens de porter quelques fleurs sur ta tombe, le temps est triste, le vent souffle et les saules pleureurs murmurent un poème mélancolique, racontent une histoire navrante et douce à la fois, c'est celle que je viens d'écrire.

WILLIAM CLERC.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Quelqu'un qui doit être épouvantablement occupé à l'heure actuelle, c'est le Saint-Esprit, invoqué partout et par tous, pour tous et pour tout; il faut bien qu'il soit d'essence divine pour s'y reconnaître.

Je me suis souvent demandé, quand, émérite potache, j'assistais à la Messe de rentrée, ce que pouvaient bien demander à l'Esprit divin, les esprits, non divins ceux-là, qui venaient le supplier. Le proviseur eut été fort heureux sans doute que la flamme pentecostique qui allait traverser son crâne, y fit pousser en passant une poignée de cheveux supplémentaires. Le censeur, gros voltairien à barbe rouge, blâmait intérieurement ces cérémonies d'un autre âge. Les professeurs, figes et raisins à la fois, plongeaient dans la méditation la partie de leur personne visible pour le proviseur et montraient un vague septicisme du côté censeur. Les pions, étriqués dans leurs redingotes bizarres, élevaient au ciel un œil imploratif, le conjurant de mettre un peu de miséricorde dans les cervelles de leurs élèves. Et nous, serrés comme un banc de sardines, le nez au vent, nous récapitulions les mauvais tours appris pendant les vacances aux fins de les mettre à exécution dans le plus bref délai. O Saint-Esprit, dans quelle compagnie bizarre alliez-vous tomber!

Il vous faudra encore dans quelques jours, vous transporter de votre personne dans la cervelle de nos magistrats où étant et parlant à une araignée à son service ainsi déclarée, vous devrez leur inspirer la manière de se servir de la balance (vieux système) de danc Thémis.

Alors, ô demoiselle de Sombreuil, vous n'au-

rez plus à redouter l'influence néfaste du vendredi sur l'esprit lent d'un président tardif. Alors, ô héros du drame de la Croix-Rousse, toi qui as tenu à faire ton petit *Bruy* dans le monde, tu pourras sans crainte affronter les sévérités d'un code impitoyable mais juste. Alors, ô stagiaires, comme les apôtres, vous parlerez toutes les langues, sauf peut-être un français correct.

Hélas ! ce vieil oublié de Béranger l'a déclaré :

Non, dit le Saint-Esprit. Je ne descends pas !

Ce qui explique que ladite Sombreuil a quinze jours de prison, que Bruy n'est pas fixe, comme on dit dans son monde, et que les stagiaires ne troublent pas encore les nuits de Rousse ou de Durier.

C'est ce qui explique aussi que l'auteur de l'article ci-présent invoque en vain l'Esprit suprême, mais c'est là surtout qu'il ne descend pas. TANT-PIS.

MONTPELLIER

Comme complément aux articles déjà parus dans le *Passe-Temps*, il convient d'ajouter qu'après avoir entendu l'ensemble de la troupe, tant d'opéra que de comédie, notre impresario, M. Miral, s'est distingué en réunissant un noyau d'artistes de grand mérite dont plusieurs ne seraient pas déplacés sur des scènes plus importantes que la nôtre. Nous félicitons M. Miral de ce résultat et aussi d'avoir su conserver des artistes de la valeur de MM. Albert et Darnaud.

Notons qu'il a su s'attacher un excellent metteur en scène et que le vieux répertoire est poussé avec activité, car M. Miral se promet de nous régaler par de nombreuses créations.

Dans un prochain n° et alors que les débuts seront terminés nous reparlerons de l'interprétation de divers ouvrages.

La question des débuts est une question trop importante pour pouvoir prévoir quels en seront les résultats. Les idées sont si bizarres. Et les votes donc !... Un artiste est en voix, on l'acclame ; est-il légèrement fatigué le lendemain, on le chute, on le siffle même. Tel a été le cas de M^{lle} Fanelly qui après avoir eu un grand succès dans *Faust* a été chuté dans le *Barbier*, après avoir bien chanté. Pour quelle raison ? Mystère.

Nous pouvons cependant dire un mot de M^{lle} Dupont qui après avoir fait une bonne entrée dans Urbain, des *Huguenots*, a été acclamée dans *Mignon*. Il est rare de voir réunies à un même degré, chez une seule personne, toutes les qualités que possède notre dugazon. Voix pure, agréable et sympathique, jeu scénique superbe, bonne diction, sachant donner à un rôle toute la finesse et toute l'expression qu'il comporte ; voilà M^{lle} Dupont. Aussi peut-elle être rassurée sur l'issue du scrutin, et elle l'est, car on reconnaît en elle l'artiste qui se sent capable et qui chante sans défaillance et sans *trac*.

Ouvrons une parenthèse à notre basse chanteuse, M. Darnaud, qui a été reçu à une forte majorité. M. Darnaud a fort bien secondé M^{lle} Dupont dans *Mignon*. Lothario a dit d'une manière expressive « Fugitif et tremblant » et a été applaudi dans « Légères hirondelles ».

Mardi, la *Favorite*, soirée orageuse s'il en fut une. M^{lle} Drouineau, une jeune débutante qui chantait Léonor a été obligée de résilier après le 3^e acte. Le public aurait pu attendre une deuxième audition afin de mieux juger cette jeune artiste à qui l'émotion et l'inévitable *trac* avait enlevé tous ses moyens.

Dans cette même soirée l'on a également demandé la résiliation complète du ballet. Quel sera le résultat ?

M. Albert a été acclamé et s'est taillé un grand succès dans don Alphonse ; cet artiste qui avait débuté dans Nevers a été admis à la presque unanimité des votants.

Avec la *Juive*, M. Fonteix fera son 3^e début dans Eleazar, M^{me} Chassériaux, MM. Plain et Cornuber leur second. Nous leur souhaitons bonne chance à tous.

Terminons en disant un mot de M. Sabin Bressi, régisseur général, qui met un soin tout particulier et méticuleux dans la mise en scène, nos sincères félicitations.

La troupe d'opérette s'est fait entendre dans les *Boussigneuls*. Très applaudis MM. Crutel, Sabin-Muller et André ; Mesdames Sabin, Valmonca et Mellea. Nous en reparlerons.

Dernière heure. — M. Fonteix est admis par 129 oui contre 28 non — probablement les 28 grincheux qui avaient déjà voté contre l'admission de M. Darnaud. GUILO.

L'UTOPIE

Ils disent qu'elle est insensée,
La rêverie aux ailes d'or
Où, souriante, la pensée
Se berce un instant, et s'endort ;

Ils disent qu'elle est vaine et folle,
La strophe aux rythmes embaumés
Qui se répand en auréole
Sur les fronts purs qui sont aimés ;

Ils disent qu'elle est inutile,
La poésie aux yeux rêveurs
Qui pleure et sourit, et distille
Un baume inconnu dans les cœurs ;

Ils veulent qu'elle soit proscrite,
La Muse au front grec ou romain
Qui, dans son œil bleu, porte écrite
La légende du genre humain.

N'ont-ils donc jamais vu l'aurore
Grandir dans les cieux empourprés,
Tandis qu'Avril faisait éclore
Ses timides fleurs dans les prés ?

N'ont-ils donc jamais cherché l'ombre
Sous les saules au bord des eaux,
Ou rêvé dans la forêt sombre,
Pleine de mystère et d'oiseaux ?

N'ont-ils jamais senti descendre
En eux le frisson du passé,
En remuant la froide cendre
D'un ancien amour délaissé ?

N'ont-ils pas, quand la nuit est claire,
Et que le cœur est affligé,
Lancé dans le gouffre stellaire
Le rauque appel du naufragé ?

Peut-être ; mais moi qui veux vivre,
Par la pensée et par le cœur,
Loin du bouge affreux où s'enivre
Leur troupeau grossier et moqueur,

Je vous adorerai, chimère,
Songes fidèles et chéris :
Lorsque tombe l'homme éphémère,
Vous demeurez sur ses débris.

Vous fermez les larges blessures
Que nous font nos tristes combats,
Et vos tendresses sont plus sûres
Que tous nos amours d'ici-bas.

Je vous adore ; guerre ou trêve,
Peu m'importe ; dans notre azur
Rien ne troublera notre rêve :
Il durera, car il est pur.

Jean APPLETON.

LE CENTENAIRE DE LAMARTINE

Les fêtes organisées à Mâcon pour le centenaire de la naissance de Lamartine, s'annoncent comme devant être exceptionnellement brillantes. Le *Passe-Temps* sera représenté à cette solennité littéraire par notre collaborateur Jules Champdor, qui nous en adressera un compte-rendu détaillé.

LA FÊTE DE LA CHANSON

C'est dimanche prochain, 12 octobre, que sera donnée au Théâtre-Bellecour la Fête de la Chanson organisée par le Caveau lyonnais.

Il n'est pas facile de sortir du cadre ordinaire des concerts, avec leurs banales répétitions de choses cent fois connues. Le Caveau a pourtant fait ce tour de force et le programme qu'il nous présente est de ceux qui attirent un public.

M. Boudouresque, de l'Opéra, chantera *les Bœufs, le Bûcheron, les Sapins et les Taureaux*.

M. Lassalle, de l'Opéra, chantera *Ma Vigne et la Promenade du Paysan*, de P. Dupont ; *le Grenier*, de Béranger et la *Chanson française*, de Vincent.

M. Sylvain, de la Comédie française, les frères Lyonnet, compléteront un concert attrayant.

Armand Sylvestre, l'excellent conteur, fera une conférence sur Pierre Dupont.

Bellecour ne serait-il pas trop petit une fois par hasard ?

J. C.

LES TROIS AMES DE MON AMI CAROLUS

FANTAISIE MACABRE

Homage à M. Provost.

Quand, après plusieurs années de labeurs et de soucis, on revient au berceau où les ancêtres vivent et achèvent de vieillir dans l'auréolement des cheveux blancs ; quand on vient retrouver, subitement ou par doses successives, ce qui fut l'existence de jadis ; pleurer ou rire, avec les souvenirs anciens qui ressuscitent en nous, les peines et les joies qu'ils évoquent soudain, — on éprouve un immense besoin de repos et de calme, et l'on subit plus qu'on n'agit, et l'on rêve plus qu'on ne parle.

C'est ainsi que j'aime à revoir chaque année, dans sa coquetterie champêtre, le jardinier où j'ai vu mourir tant de roses, où j'ai poursuivi tant de papillons poudrés de soleil et grisés de parfums, ailes vivantes et ravies, qui s'agitent dans la musique des abeilles, comme elles, amoureuses du printemps. De fleurettes, je n'en connais guère par leur nom, mais, comme je leur sens une âme immense quoique incomprise, je les aime et me plais à croire qu'elles m'aiment aussi.

J'arrivai donc, un soir, très lentement, sur le coup de deux heures, et, m'adressant à la rose :

— Quoi de nouveau, madame ?

La rose fit un haut-le-corps, qui mit en relief la forme impeccable de son corsage, et inclina gracieusement sa tige.

— Quoi ? Monsieur Yves, quoi ?... Est-ce que je sais, moi ?... Je m'occupe peu des canons populaires. L'amour me suffit. Vous voyez, je suis très entourée.

Une demi-douzaine de papillons et d'abeilles, que mon arrivée avait dispersés, se rapprochèrent soudain en me voyant esquisser un premier pas de retraite.

— Demandez à mademoiselle la violette, poursuivit la rose, en se défendant mollement contre l'attaque trop hardie d'un énorme sphinx dont les ailes vibraient de plaisir.

« Bah ! bah ! poursuivit une petite voix aigrelette qui semblait souterraine, bah ! le sot conseil !... Ah ! le sot conseil ! Est-ce que je

suis du monde, moi?... Vraiment, vous êtes bien bonne, madame la rose!... Mais j'espère bien que monsieur le poète portera plus loin ses pas et sa curiosité. »

Je dus m'adresser à une tulipe, mais en vain. Droite et fière, elle regardait, presque au zénith, le soleil qui la regardait aussi. Et l'astre semblait beaucoup rire de l'impudence de la fleur.

J'étais désespéré. Mes amies les fleurs se moquaient de moi. Pas moyen de causer. Restaient les hommes. Mais les hommes ne savent point tenir le langage des fleurettes. Ils sont pratiques et sots... A ce moment j'entendis, dans le chalet qui se trouve au fond du jardin, ma vieille grand'mère qui chantait une complainte très triste et très monotone. J'eus envie d'aller l'écouter de près; puis, j'appelai trois papillons qui me rirent au nez et s'envolèrent par dessus la muraille. J'étais désappointé.

En désespoir de cause, je finis par allumer un cigare, qui brûla, brûla, en faisant un brouillard de spirales bleues qui, lentement, s'élevaient vers le ciel implacablement pur. Je m'assis sous une tonnelle. L'air chaud qui me caressait comme une haleine, les parfums dont il était chargé, les chansons d'oiseaux, les bruits réguliers de métiers au long de la rue voisine, tout cela communiqua à mes sens une expression d'ineffable griserie; il me sembla qu'un poids s'appesantissait sur mes paupières; ma tête s'inclina à droite, à gauche, mes yeux se fermèrent, et je ne vis plus les fleurs, les papillons et les oiseaux, que dans une sarabande folle où les oiseaux embaumaient, tandis que les papillons chantaient dans un envollement inouï de pétales, de roses et de volubilis.

Je m'endormis. Au bout d'un instant, une voix me dit : « Aimez-vous les aventures merveilleuses, monsieur Yves? »

C'était une marguerite, de celles qu'on appelle immortelles, qui me parlait ainsi.

Je répondis affirmativement. L'immortelle reprit : « Ecoutez donc. »

J'étais tout oreilles. Autant du moins que pouvait me le permettre le sommeil dans lequel j'étais si inopinément tombé.

— Vous savez, poursuivit la fleur, qu'il y aura tantôt quinze mois que votre ami Carolus Tristan est mort?

— Oui, répondis-je.

— Cette mort a été attribuée à une cause purement accidentelle. Il faut pourtant, entre nous, convenir qu'on s'est trompé.

— Bah!...

— Oui. Je vous l'ai dit, c'est une drôle d'histoire. Je la connais parce que je suis fleur, et que nous, les incomprises, nous en savons bien plus long que les hommes bêtes et méchants...

Je voulus protester. L'immortelle ne m'en laissa pas le temps.

— Ne vous récriez pas! Vous savez bien que je dis vrai, car, par une sorte d'intuition dont vous ignorez vous-même la cause, vous nous avez devinés... un peu... Je disais donc que la mort de Carolus Tristan, votre ami, n'était rien moins que naturelle. Vous allez me comprendre.

Une nuit, Carolus rêvait devant l'âtre. Il était neuf heures. Anna Mizella, qu'il avait tant aimée, était morte depuis un mois. Les fleurettes, mes sœurs, qui recouvraient sa tombe, en avaient longuement parlé aux brises de la nuit, et les brises du soir nous avaient répété, à nous, ce que leur avaient dit les fleurs du cimetière. C'est ainsi d'ailleurs que nous vivons sur les confins de deux mondes : le monde où le corps vit, marche, s'agite : le monde où le corps n'est plus, où l'âme seule existe.

Et cette âme, c'est nous, nos senteurs, nos larmes de rosée, qui pleurent au matin de chaque jour. Voilà pourquoi monsieur Yves, nous sommes très savantes, si savantes que, si vous connaissiez l'âme d'une fleur, d'une sim-

ple fleurette des champs, vous en seriez peut-être effrayé.

Ce soir donc, Carolus rêvait à Anna, l'ancienne Anna aux cheveux noirs, aux petites lèvres sensuelles, toutes frémissantes et avides... Et il pleurait. Or, comme la flamme de l'âtre projetait de rouges lueurs dans l'appartement, elle irisait les larmes de Carolus de nuances multicolores; et cela aurait fait beaucoup rire si ces larmes n'avaient eu pour cause une grande douleur... Après avoir beaucoup pleuré, Carolus ferma les yeux pour essayer de dormir. Mais le bois qui brûlait produisit une série de pétilllements désagréables qui le réveillèrent en sursaut. Ses regards errèrent par la chambre, comme inquiets, et s'arrêtèrent sur un objet blanc, que l'obscurité l'empêcha de reconnaître.

(A suivre) Jules Troccon.

L'OEUF DE PAQUES

Comédie en un acte

PAR LOUIS BOGEY

(Suite.)

LOUISE
Quels vers ?
NOEL
Ceux que j'avais mis dans l'œuf de Pâques.
LOUISE
Quel œuf ?
NOEL
Celui que j'ai eu l'honneur d'apporter tout à l'heure.
LOUISE
Vous avez apporté un œuf ?
NOEL
Oui.
LOUISE
Avec des vers ?
NOEL
Oui.
LOUISE
Je n'y suis plus.
NOEL
Moi non plus.
LOUISE
Et où l'avez-vous mis, cet œuf ?
NOEL
Je l'ai remis à M. Crétois pour qu'il vous le donne.
LOUISE
Mais il ne m'a rien donné du tout! Où peut-il l'avoir mis? Cet œuf est ici, car papa n'est pas encore sorti d'aujourd'hui.
NOEL
Il l'a sans doute caché.
LOUISE
Il faut le retrouver... cherchons-le.
Ils cherchent dans tous les sens, par-dessus et par-dessous les meubles.
NOEL
Je ne trouve rien.
LOUISE
Moi non plus.
NOEL
Si nous demandions à votre papa?...
LOUISE
Impossible! ça lui donnerait des soupçons... Ayons l'air, au contraire, de n'y pas tenir.
Ils cherchent. — M^{me} Coquardel rentre par la droite, 2^e plan en cherchant tous-jours.
M^{me} COQUARDEL, à part.
Rien!... Je ne le retrouve pas... Que va-t-il se passer, grands dieux ?

A LA
**GRANDE
MAISON**
SUCCURSALE
DE
LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gercures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanelles, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

POSTICHES

INVISIBLES ET HYGIÉNIQUES

POUR CALVITIE PARTIELLE OU TOTALE

pour Dames et pour Hommes

Si vos cheveux tombent, faites-vous laver la tête à la **Saponine** et au séchoir instantané.

M^{on} Auguste **ARNAL**

37, Rue Centrale, LYON

LOUISE, à part.

Je ne le vois pas.

NOËL, à part.

Pas moyen de mettre la main dessus.
Ils cherchent un instant, chacun de son côté, puis sortent tous trois en cherchant :
M^{me} Coquardel par la gauche ; Noël par la droite, 1^{er} plan ; Louise par le fond.

SCÈNE XIII

CRÉTINOIS, puis COQUARDEL

CRÉTINOIS, entrant par la droite, 2^{me} plan.

Madame Coquardel n'est plus là... j'eusse voulu avoir un entretien avec elle afin de savoir à quel propos elle m'apostropha de cette sylphide... A-t-on jamais vu pareille impudeur !... Plus j'y pense, plus il me semble que madame Coquardel a l'esprit quelque peu dégingandé... Elle me déclame des vers soporifères au possible dont elle est l'auteur, puis elle me parle de ma sylphide... cela n'a de nom dans aucune langue !... Il faudrait que je m'en ouvre à Coquardel, l'état de sa femme exige des soins tout particuliers. Ah ! voici Coquardel... (Coquardel entre comme un coup de vent ; il va poser son chapeau sur le fauteuil à gauche de la table.) Ah ! mon ami, je suis bien aise de te voir...

COQUARDEL, très froid.

Trêve de salamalecs !... Un mot, M. Crétonois.

CRÉTINOIS

Un mot ?

COQUARDEL, lui mettant sous le nez le billet de l'œuf.

Qu'est-ce que c'est que ça.

CRÉTINOIS

Ça, ce sont des vers.

COQUARDEL

Je le vois parbleu bien !... Que feriez-vous si un malandrin se permettait d'en adresser d'aussi mauvais à madame votre épouse ?

(A suivre.)

AUX LETTRÉS, AUX ARTISTES

La revue, *Les Abeilles*, revue générale de la littérature et des arts de province, publie des études, nouvelles, récits, poésies et ouvre gratuitement des concours mensuels de prose, poésie, dessin, musique.

Au concours de septembre il a été décerné 10 objets d'art, 10 palmes, 50 médailles, des étoiles d'honneur, couronnes, porte-plumes en vermeil, etc. ; un recueil superbe de M. Jean Appleton a été édité gratuitement.

Cette revue entre dans sa quatrième année, elle a 48 pages de texte, et le coût est de 6 fr. par an, remboursés par 35 fr. de primes gratuites dont un portrait peint à l'huile d'après photographie. Le numéro 50 centimes.

Conseils et corrections gratuites d'œuvres littéraires (Directeur : M. Eugène Longuet, à Bayeux).

BIBLIOGRAPHIE

La maison Firmin-Didot vient d'éditer un ouvrage nouveau : *La Dot de Germaine*, par M. du Campfranc. Nous avons eu déjà souvent l'occasion de parler de cet excellent écrivain et l'auteur du *Marquis de Villepreux* n'est pas un inconnu pour nos lecteurs. Son nouveau roman présente les mêmes qualités de style que ses œuvres précédentes ; une action intéressante en rend la lecture pleine d'attrait et nous sommes certains que le succès justifiera la place accordée à ce volume dans *La bibliothèque des mères de famille*.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Malgré le peu d'affaires traitées, les cours n'en témoignent pas moins une certaine fermeté. Les différences d'une clôture à l'autre ne sont guère sensibles et les fluctuations qui se sont produites pendant le cours de la séance n'offrent pas d'indication sur les dispositions de la spéculation. Il n'y a qu'une chose à noter : ce sont les écarts de cours entre le comptant et le terme qui doivent rendre prudents les spéculateurs à la hausse.

Le 3 % fermait hier à 94,87 ; il a débuté à 94,77 et clôture à 94,85 ; l'amortissable est sans changement à 95,65 ; le 4 1/2 a monté de 5 c. à 106,65.

Parmi les Sociétés de crédit, le Crédit Foncier se traite à 1.303 75 ; la Banque de Paris a monté de 3,75 à 868,75 ; le Crédit Lyonnais cote 776,25 ; la Banque d'Escompte clôture à 546,25 et la Société Générale à 503,75.

Le Suez s'est négocié à 2,405 et 2,403 75, dernier cours.

L'Italien vaut 95,12 ; le Turc 18.72 ; l'Extérieure 76 7/16 ; le Hongrois 90 15/16.

Le Rio clôture à 641,25.

En Banque, les obligations des chemins de fer de Porto-Rico maintiennent toute leur hausse à 290 et 292,50 ; les demandes sur cette valeur sont toujours très suivies.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron. — Nos gravures : Inauguration du monument d'Eugène Delacroix ; le jour de la Saint-Venceslas à Prague ; les vendanges en Espagne ; M. Brasseur ; au Dahomey ; le casino de Paris ; Beaux-Arts : rayons d'automne ; la maison close. — Nos contemporains chez eux, par G. Lenôtre. — Mondains et mondaines, par Etincelle. — A travers champs, par E. Desbeaux. — Lettres sur la photographie, par G. Lumey. — Le terrible capitaine, nouvelle, par Gustave Guesviller. — Chronique des Beaux-Arts, par Olivier Merson. — Théâtre, par H. Lemaire. — Chronique musicale, par A. Boisard.

GRAVURES. — Le monument élevé à la mémoire d'Eugène Delacroix. — M. Brasseur. — Au Dahomey. — Nos contemporains chez eux : M. François Coppée. — Prague : La fête de Saint Venceslas. — Beaux-Arts : Rayons d'automne. — Les vendanges en Espagne. — Paris nouveau : Le casino de Paris. — La « maison close », dernière demeure d'Alphonse Karr. — M. Frédéric, par Marcel Prévost.

ROUEN-ARTISTE

JOURNAL LITTÉRAIRE, THÉÂTRAL ET ARTISTIQUE

Rédacteur en chef : Marius Dillard.

Secrétaire de la Rédaction : Catulle Blée.

Sommaire du dernier numéro.

Jeanne Samary, par Henri de Lapommeraye. — Deux Parisiens en voyage, par Louis Davyl. Nocturne d'avril, par Alexandre Lambert. — Théodore de Banville, par Solst. — Pensées par H. Devillers. — Chroniques théâtrales. — Echos, etc.

Illustration : Portrait de Jeanne Samary.

Le *Rouen-Artiste* a publié dans ses derniers numéros les portraits de : Auguste Dorchain, H. de Lapommeraye, Eugène Noël, Théophile Gautier, Armand Sylvestre, A. Vacquerie, Fernand Mazade. Il donne des articles et des vers de Arsène Houssaye, A. Silvestre, A. Dorchain, Des Essarts, H. de Braime, F. de Champsaur, G. de Lys, J. Ricard, etc.

Abonnement : Un an, 7 fr. ; Six mois, 3 f. 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

3, rue de la Comédie, Rouen.

ACADÉMIE DE MEDECINE DE PARIS

OREZZA

EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE ACIDULE
La plus riche en fer et en acide carbonique
SOVERAINE CONTRE :
GASTRALGIES, FIÈVRES, CHLOROSE, ANÉMIE
et toutes les Maladies provenant de l'appauvrissement du sang — Consulter M.M. les Médecins.

AGRANDISSEMENT

DE LA

RUBANERIE de St-Etienne

MAISON ARNAL

LYON - rue Centrale, 52 - LYON

Grand Choix de

CHAPEAUX haute nouveauté

MODÈLES INÉDITS POUR LA SAISON AUX PRIX DU GROS

Soierie fantaisie et haute nouveauté

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Parait tous les Dimanches 12 Fr. PAR AN

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

ADRESSER LES DEMANDES
à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole
à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE

PUBLICATIONS NOUVELLES

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERMOREL. Prix : 1.50 franco. 1 fr. 65

Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix : 2 fr. 50 franco. 2 fr. 75

Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : Le monument de Delacroix, par Fourcaud. — La semaine politique : Le gouvernement de la République, par Henry Maret. — Comment se font les élections, par Jules Simon. — Les échos de partout, par Pierre et Paul. — Histoire de la semaine : Jeanne et Mary, Maurice Montégut. — Portraits contemporains : Alph. Karr, par Paul Ginisty. — L'esprit d'Alphonse Karr : Pensée sur les femmes. — Poésie : La Source, par Théophile Gauthier. — L'aube, par Armand Sylvestre. — Les prisons de Paris ; Mazas, par M. Guilot, juge d'instruction. — La semaine dramatique (les étapes de la Chanson), par Jules Lemaître. — Chansons modernes : Les partis politiques, par V. Meuzy. — Chronique militaire, par le capitaine de Pardiellan. — Roman : Louise Mornans, par P. Sales.

APRÈS ABANDON D'ACTIF
LIQUIDATION DÉFINITIVE DES GRANDS MAGASINS DE BLANC ET TOILE
 (Lingerie, Bonneterie, Chemises, Linge confectionné, Tapis, etc., etc.)

AU BAT-D'ARGENT

LYON — 9, rue de la République, 9, — LYON

Encore 750.000 fr. de Marchandises (Perte authentique 65 0/0)

Grâce à l'entraînement bien naturel du public Lyonnais, toujours friand de **Bonnes occasions**, nous pouvons affirmer que le mandat confié au Liquidateur, **NE DURERA PAS LONGTEMPS.**

Il faut aboutir et nous allons procéder vigoureusement à la **VENTE** de la 2^e **SÉRIE** qui aura dans la région Lyonnaise, **L'IMMENSE RETENTISSEMENT** de la première. — Cette vente expressément au **COMPTANT** commencera :

Demain Lundi 13 Octobre

Pour continuer les jours suivants de **8 heures du matin à 6 heures du soir.** — Avec interruption obligée de midi à 1 heure 1/2.

NOUS DONNONS UN APERÇU DES PRIX :

GILETS FLANELLE de santé, pure laine, p. hom., toutes tailles, le gilet.....	1.45
CHEMISE pour hommes, flanelle pure laine haute nouveauté, valant 12 fr., la chemise....	6.75
CHEMISES pour dames, toile pur fil de main, article de 6 fr., la chemise.....	2.75
CHEMISES pour dames, garnies de riches dentelles, valant 3 fr. 50, la chemise.....	1.65
TIES D'OREILLER toile de l'Inde à boutons et initiales brodées, la taie....	0.65
COUVERTURES laine couleur (un lot expertisé) la couverture.....	2.25

TOILE pur fil de chanvre largeur 1 m. (7 coupes de la 2 ^e série) expertisé, le mètre.....	0.65
MOUCHOIRS batiste d'Ecosse, 48 cent. c. avec ourlets (1 ^e série, 33 douz.) le mouchoir....	0.10
TAPIS DE TABLE frangés, il en reste 44 de la 1 ^e série, le tapis.....	0.95
PORTIÈRES très riches, style ancien, article de 7 fr. 75, la portière.....	3.75
COUVRE-LIT guipure façonnée, beaux dessins de la 2 ^e série, le couvre lit.....	1.95
ANORINOPLE rouge, grand teint, pour aneublements article de 15 c. le mètre.....	0.35
SERVIETTES œil de perdrix, ourlées, grande taille, valant 13 fr. la douzaine.....	6.90
COUVERTURES blanches, pure laine mérinos, 2 ^e série de 18 fr., la couverture.....	7.45
COUVERTURES magnifique piqué, toutes nuances, les mêmes de 7 fr., la couverture..	2.95

A BIEN RETENIR

Une grande Attraction attend les Dames à la Lingerie

850 Coupes Guipures, Dentelles, Valenciennes
 Seront vendues au quart de leur valeur.

MOUCHOIRS batiste, pur fil, qualité extra, valeur 8 fr., la douzaine.....	3.60
TOILE fil, pour chemises et draps de pension; il reste 9 coupes de la pr. série, le mètre.....	0.45
TOILE pur fil, bande rouge, article fort pour essuie-mains, v. 55 c. le mètre, la coupe de 10 mètres	2.50
TOILE blanche, pur fil de Lisieux, larg. 2 m. 40, draps sans couture, valant 5 fr. le mètre....	2.45
DRAPS confectionnés pour pension, cretonne et toile fil, le drap 2 fr. 95 et.....	2.50

LOTS A SENSATION

Les rideaux brodés, petits et grands, seront vendus, en gros et en détail, avec

L'ÉNORME SACRIFICE DE 65 0/0

NOTE SPÉCIALE. — Pour cette vente une Sortie correspondant des Magasins dans l'allée n° 9 rue de la République, nous permettra d'éviter la poussée brusque et un peu désordonnée des premiers jours de la Liquidation.

C'est Lundi 13 Octobre la 2^e Vacation

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

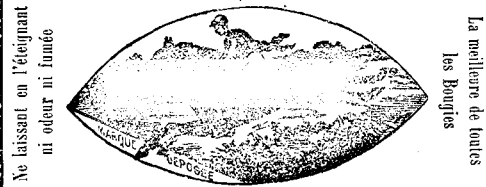
ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 à 15 litres.

Bougie du Jockey-Club

DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE



A. AUGIER, P. DUMORTIER, successeur
 9, rue de la Plâtière, Lyon
 Spécialité de **Cierges de 1^{re} Communion**

Attention !!

LE PHILATÉLISTE UNIVERSEL

Journal pour collectionneurs de timbres-poste, etc.
 Journal littéraire *Allemand-Français-Anglais*
Tirage 8,000 exemplaires

Insérera gratuitement toutes les œuvres sur les timbres-poste et sur les pays.

Jeunes Auteurs, Attention !

Tous les deux mois problèmes avec grands prix.
Belle prime dans le numéro 5.

PRIX D'ABONNEMENT : 1^{er} 25. Numéro spécimen gratis. — S'adresser à L. FRANCK, directeur-gérant, Esch-Alzette (Luxembourg).

MAISON FONDÉE EN 1825

RHUMES, CATARRHES ET IRRITATIONS DE POITRINE

Sont guéris par le Sirop et Pâte d'Escargots Malignon

SIROP 2 fr.; PÂTE 1.25

AVIS AUX ASTHMATIQUES

Soulagement instantané par les tubes anti-asthmatiques MALIGNON (2 fr. la boîte)

MALIGNON PHARMACIEN

LYON. — 53, Rue Mercière, 53. — LYON

A obtenu les plus hautes Recompenses aux Expositions de France et de l'Étranger

CHAMPAGNE

DU

MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

S'-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'**EAU DE SAINT-ALBAN** constitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de **Saint Alban**, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

ABONNEMENTS

14, rue Confort, à l'entresol.
 Sans frais à tous les journaux
FRANÇAIS et ÉTRANGERS

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE ✕ ROUGE

L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive

RÉCOMPENSÉES À TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

DERNIÈRE SAISON D'HIVER

Des Grands Magasins de Nouveautés

A LA VILLE DE LYON

Place des Terreaux, Rue Saint-Pierre, Rue Constantine et Rue Luizerne

DEMAIN LUNDI 13 OCTOBRE VENTE EXTRAORDINAIRE

Par ordre et sous le contrôle des Experts liquidateurs d'une quantité considérable de Couvertures, Tapis, Literie, Bonneterie, Draperie, Lainages, Confections pour Dames, etc., etc., à 40, 50 et 70 0/0 au-dessous de leur valeur. Le modeste aperçu ci-dessous est plus éloquent que de bien grandes phrases, on en jugera.

<p>COUVERTURES blanches pure laine fine bordées galon soie, mesurant 2^m26 sur 1^m85 environ, ayant coûté 20 fr. 9.90</p>	<p>CARPETTES moquette de Beauvais, 3 m. de long sur 2 m. de large, dess. Smyrne, Louis XIII etc, vendues au lieu de 60 fr. 29.50</p>	<p>FOULÉ beige croisé tramé pure laine, largeur 1 mètre, pour robes, prix extraordinaire 0.60 c.</p>	<p>PANTALONS et gilets mérinos anglais pour hommes, beige marengo, cachou vendus au lieu de 6 francs, prix incroyable 1.85</p>
---	--	--	--

COUVERTURES laine grise bonne qualité, largeur 1 ^m 70, longueur 2 ^m 40, expertisées 3.45
COUVERTURES laine beige fine, très chaude vendues pour rien, lit de 2 personnes 6 f. 50, 1 personne..... 3.90
COUVRE-PIEDS piqués et ouatés, dessus et dessous cretonne couleur, valant 15 francs..... 4.45
COUVERTURES blanche longue soie, pour grand lit de deux personnes, 2 ^m ,50 sur 2 ^m ,45..... 6.90
COUVERTURES blanches p. laine fine bordées soie, 2 ^m ,40 + 2m. env. 13.50 au lieu de 35 fr.....
GRANDES COUVERTURES laine blanche, bordées soie, mesurant environ 2 ^m 60+2 ^m 30, valant 40 francs..... 16.90
OREILLERS plume vive, enveloppe cou-til rayé, expertisés 2.75
TRAVERSINS plume vive, enveloppe joli cou-til rayé, laissé à... 3.25
EDREDONS duvet épuré, env. satinette, torsade soie, sacrifiés à... 10.90
EDREDONS duvet vif du nord, satinette couleur, bordés torsade soie, d'une valeur de 50 francs..... 19.50
LITS-CAGE capitonnés recouverts cou-til rayé, ressorts acier... 19.75
CARPETTES moquette de Beauvais, dessins Persan et Smyrne, 2 ^m sur 1 ^m 40..... 12.50
CARPETTES moquette veloutée d'Aubusson, dessins fleurs Persans, Smyrne, 2 ^m + 1 ^m 40, valant 40 fr..... 16.90
CARPETTES HAUTE LAINE d'Aubusson, dessins Turcs. Persans, Louis XIII, expertisées au 1/3 de leur valeur 2 ^m + 1 ^m 40 2 ^m 40 + 1 ^m 70 17.90 29.50
GRANDES CARPETTES Savonnerie d'Aubusson, pour salons, qualité extra superbes dessins Smyrne, Persans, vieux tons, absolument sacrifiés : 2 ^m + 3 ^m 2 ^m 30 + 3 ^m 30 2 ^m 70 + 3 ^m 70 39^f 65^f 85^f
GRANITÉS des. Indiens, Pompadour, etc. p. rid. et tent., v. 1,50 le m. 0.85

BROCHÉS Louis XVI, jolie étoffe, larg. 130, p. salons, val. 4 f. le m. 1.75
TAPISSERIE de Bohain au petit point, larg. 130, cop. exacte de verd. anc. et dess. de mosq. p. rid. et tent. le m. 3.50
SOIERIES p. ameubl., style Louis XV, Magnifiques XVI, etc., fonds crème ciel, noir, rouge, exp. 7,50, 6,90, 5,50 et 4.90
MOUCHOIRS blancs pur fil Cambrais, vignettes couleur tissés, vendus au lieu de 6 fr. 50..... 2.95
FOYERS moquette Beauvais, dessins Smyrne et Persans, 1 mèt. 60 + 0 ^m 70, valant 18 fr..... 3.75
TAPIS DE TABLE coupons de riches étoffes soieries, franges novées assorties, d'une valeur de 15 à 25 fr. expertisés 7.50, 6.75 et..... 4.50
La soie se vendra meilleur marché que la laine, le rayon des soieries est littéralement mis au pillage :
SATINS ET SURAHS tout soie, largeur 54, très belle qual., toutes nuances, val. 4 fr. 50. 1.95
SATIN DUCHESSE noir extra, larg. 56, pour jolis costumes, val. 6 fr., le mètre..... 2.95
FAILLE FRANÇAISE tout soie, gros grain et qual. extra, de 12 fr. le mètre..... 4.90
VELOURS uni noir et coul. tramé fant., expertisés, le mètre..... 2.45
VELOURS PEKIN soie faille et satin toutes nuances, excellente étoffe nouveauté pour corsages et robes, valant 10 fr. le mètre..... 4.90
PELUCHE unie poil soie miroitant toutes les nuances pour vêtements, val. 7 fr. le mètre..... 3.45
PELUCHE peau de loutre poil tout soie, magnifique étoffe pour vêtements de dames, largeur 0 ^m 60 cent., valant 15 fr. le mètre..... 7.45
LITS DE FER forgé qualité extra, peint gris argent p ^r une pers.
MATELAS tout en laine, larg. 80 c. cou-til belge rayé, au lieu de 30 f. 13.90

MATELAS laine et crin extra, poids 20 livres larg. 80 c. v. 40 f. 19.90
SOMMIERS élast. capit. ressorts acier, recouv. cou-til rayé, exp. 15.50
CHAUSSETTES laine mérinos très douce, nuances anglaises, au prix sans précédent de..... 0.50
GILETS DE CHASSE pour hommes, laine maille tunisienne à revers ou avec col, valant 15 fr. 4.45
CAMISOLES mérinos jersey à taille, mailles fines pour dames, nuances ponceau, ciel, gris, etc., au lieu de 12 fr. 3.25
DRAP amazone pure laine, toutes nuances pour robes et costumes, l. 130 et 1 m. expertisés 2 fr. 95 et..... 1.75
DRAP armure noire envers fourrure pure laine larg. 1 ^m 30 p. jacquette et manteaux, val. 10 fr. le m..... 3.90
ARMURES écossais nouveauté pure laine largeur 110 p ^r robes et costumes, valant 3 fr. le mètre..... 1.45
JUPONS bayadère, joli tissu nouveauté valant 15 fr..... 6.90
JERSEYS noirs molletonnés qual. extra ayant coûté 15 fr..... 5.90
JUPES drapées tissus pure laine, forme naturelle, valant 30 fr..... 14.90
Un lot CHAPEAUX pour dames, fantaisie et de crêpe angl. ayant coûté de 15 à 30 fr., expert. tous 4.90
JAQUETTES noires, drap fant. ou uni, valant 15 fr..... 7.75
REDINGOTES drap noir envers fourré uni ou façonné, v. 20 fr. 14.85
CONFECTIONS enfants, différents mod., au lieu de 15 fr..... 5.90
VISITES courtes, drap nouveauté, riches garnitures valant 75 fr..... 21^f
CORSET satin fil éventailés soie forme corsetière, valant 15 fr..... 5.90
CHEMISES cretonne écrue ou blanchie cousues et festonnées à la main au lieu de 5 fr..... 2.45
DRAPS de lit toile mi-blanc pur fil pour lit d'une pers., val. 8 fr. le drap. 3.90
DRAPS de maître toile blanche pur fil, ourlets à jours, 3 ^m ,25 sur 2 ^m ,20, au lieu de 18 fr. le drap..... 7.90